

Colle ici les autocollants pour créer ta propre histoire!

CENDRILLON

Pauline Viardot (1821-1910)

Opéra comique en trois tableaux

Livret de Pauline Viardot

Orchestration de Didier Puntos

Première représentation dans les salons de Mlle Mathilde de Nogueiras le 23 avril 1904

PRODUCTION DE L'OPÉRA DE LAUSANNE

Marie (Cendrillon) Nuada Le Drève

La baron de Pictordu Rémi Ortega

Le Prince charmant Maxence Billiemaz

La Fée Emma Delannoy

Le Comte Barigoule Jean Miannay

Maguelonne Aurélie Brémond

Armeline Ludmila Schwartzwalder

Direction musicale Marc Leroy-Calatayud

Mise en scène Gilles Rico

Décors Bruno de Lavenère

Costumes Karolina Luisoni

Lumières Denis Foucart

Durée approximative 1H10 (sans entracte)

Dès 7 ans

Vendredi 3 novembre 2023, 19H

Samedi 4 novembre 2023, 17H

Dimanche 5 novembre 2023, 11H et 17H

Mercredi 8 novembre 2023, 17H

Vendredi 10 novembre 2023, 19H

Samedi 11 novembre 2023, 17H

Dimanche 12 novembre 2023, 11H



ORCHESTRE DE LA HAUTE ÉCOLE DE MUSIQUE DE LAUSANNE

Violon solo	Oleksandra Khmara
Violon 2	Metalena Wulz
Alto	Paloma Serrano García
Violoncelle	Aude Galvani
Contrebasse	Blanche Inacio
Flûte	Mélanie Martins Gil
Hautbois	Giulio Rossi
Clarinete	Norma Rousseau
Basson	Luigi Tognan
Cor	Valentin Monnier
Percussions	Martin Lièvre
Piano	Clément Huber



MARIE-CENDRILLON DANS LE SALON DE PAULINE VIARDOT

À l'époque où vivait Pauline Viardot, il n'était pas du tout bien vu pour une femme de se mêler de cette « affaire d'hommes » qu'était alors la composition. Si l'orchestre appréciait de la voir briller sur une scène d'opéra ou égrainer des romances dans un salon, on tolérait difficilement qu'une femme puisse prétendre à écrire des symphonies ou des concertos – comme l'ont fait les trop rares et si courageuses Clara Schumann (épouse de Robert) et Fanny Mendelssohn (sœur de Felix) –, lui laissant tout au plus le loisir de s'étourdir en créant quelques mélodies ou petites pièces de piano. Pauline Viardot ne fait pas exception, son catalogue en témoigne : on y trouve une ribambelle de mélodies, quelques pièces pour piano avec parfois les chatouilles d'un violon, de rares pages

chorales avec accompagnement de piano, et cinq opéras... Mais quels opéras ! Rien à voir avec les immenses machines que créent à l'époque Wagner ou Verdi, avec leurs immenses orchestres, leurs chœurs puissants, leurs fosses et autres décors somptueux : des opéras ou opérettes de chambre, c'est-à-dire capables d'être joués dans de petits espaces (comme un salon), avec un nombre limité d'interprètes. *Cendrillon* est le dernier à voir le jour : Pauline Viardot le présente au public dans le salon parisien de son élève Mathilde de Nogueiras le 23 avril 1904, à l'âge – plus que respectable ! – de huitante-trois ans. Ce conte des fées musical est l'épilogue d'une vie trépidante, digne d'un roman, et qui n'a – c'est vrai – pas besoin de grandes symphonies pour nous éblouir.

LA MUSIQUE AU BIBERON

Espagnole d'origine mais parisienne de naissance, Pauline Garcia a la chance de tomber dans le chaudron de la musique au berceau. Ses deux parents sont chanteurs d'opéra : sa mère Joaquina Sitchez s'est fait connaître sous le nom de « La Briones », tandis que son père Manuel Garcia, qui compose à ses heures, a pris part en 1816 à la création du *Barbier de Séville* de Rossini. Ce sont eux qui, tout naturellement, façonnent sa voix pour en

faire l'un des joyaux des scènes lyriques européennes, comme ils l'ont fait quelques années auparavant avec celle de sa sœur aînée María-Felicia, qui fait fondre tous les tympanes de la planète lyrique de New York à Venise sous le nom de « La Malibran », mais meurt trop jeune d'un accident de cheval après avoir épousé en secondes noces le violoniste belge Charles-Auguste de Bériot. Pauline est appelée, à son tour, à faire frémir les plus grandes scènes eu-

ropéennes, grâce à une tessiture d'une exceptionnelle étendue (du contralto au colorature), une technique ultra virtuose (qui lui permet de rivaliser avec le piano dans les *Études* de Chopin ou avec le violon dans les *Concertos* de son beau-frère Bériot) et un timbre que Saint-Saëns assimile

par synesthésie à l'orange amère – un organe et une personnalité qui enflammeront l'imaginaire des créateurs de son temps, à l'image de Saint-Saëns justement, qui lui dédie *Samson et Dalila*, ou de Gounod qui écrit à son attention *Sapho* et son air taillé sur mesure « Ô ma lyre immortelle ».

AU PIANO AVEC LISZT ET CLARA

Mais au contraire de María-Felicia, Pauline – qui dans l'intervalle est devenue Madame Viardot après avoir convolé en justes noces avec le directeur du Théâtre des Italiens, de vingt ans son aîné, recommandé par George Sand et très en avance sur son temps puisqu'il a décidé de renoncer à sa prestigieuse fonction pour se consacrer à la carrière de son épouse – possède de nombreuses autres cordes à son arc. Elle a eu en effet le privilège de profiter, très jeune, des leçons de l'un des plus grands pianistes de son temps, Franz Liszt; son solide enseignement lui permettra plus tard, une fois sa voix envolée, de compléter sa palette d'activités en parta-

geant le clavier avec Clara Schumann et en accompagnant sa sœur María et son beau-frère Bériot dans de brillants récitals. Au clavier viennent s'ajouter un important engagement pédagogique – sous l'égide du Conservatoire de Paris (au sein duquel elle n'accepte que les jeunes femmes) mais aussi au travers du parrainage de jeunes créateurs prometteurs comme Charles Gounod, Gabriel Fauré ou Jules Massenet –, ainsi que cette veine créatrice déjà évoquée, espace idéal pour déployer son talent de façon plus personnelle – et Dieu sait si Pauline Viardot en possède à revendre... de la personnalité! Sa *Cendrillon* en est l'une des plus belles pépites.

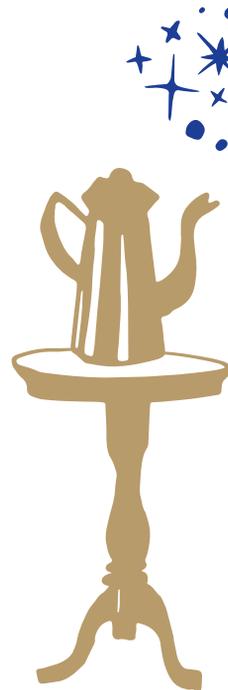


ENTRE PERRAULT ET « LA REINE DES NEIGES »

Cet opéra-comique (on parle parfois d'«opérette de chambre dialoguée») sort de son imagination au cours des années 1880. Contrairement aux quatre premiers ouvrages du genre, la musicienne ne peut plus se reposer sur la complicité créatrice d'Ivan Tourgueniev, qui a tiré son ultime révérence en 1883, elle signe donc elle-même le livret. L'écrivain russe avait été durant plusieurs décennies une présence essentielle à ses côtés (et même celle de son mari!), allant jusqu'à installer le couple à ses frais dans une maison de maître à Bougival, à deux pas de son chalet aux allures de datcha; Guy de Maupassant n'hésitera pas à parler à leur propos de «la plus belle histoire d'amour du XIX^e siècle». Écrite pour sept chanteurs solistes, chœur et piano, l'œuvre tire son inspiration de l'inoxydable *Cendrillon* de Charles Perrault (dont elle demeure fidèle à l'intrigue),

ainsi que d'une courte pièce de théâtre de Nikolai Tchekhov intitulée *La Reine des neiges*, elle-même adaptée du conte d'Andersen du même nom, aujourd'hui entré au Panthéon des films d'animation pour enfants. D'approche plus légère que les adaptations lyriques d'un Massenet (*Cendrillon*) ou d'un Rossini (*La Cenerentola*), elle prend pour principales libertés de remplacer la terrible marâtre par un beau-père maladroit (veine comique oblige) et de convier au bal la chère marraine aux pouvoirs féeriques afin de mieux profiter de ses talents... de cantatrice!

Antonin Scherrer



ACTE I

L'action se situe au moment de la création de l'œuvre, soit au début du XX^e siècle. Marie (Cendrillon) travaille comme servante chez son père, un baron de petite noblesse nommé Pictordu. Pour se donner du cœur à l'ouvrage, elle entonne un air populaire – « Il était jadis un prince » –, qui deviendra son leitmotiv. Survient un mendiant, qui demande la charité; il s'agit en fait du Prince Charmant déguisé, en quête discrète d'une épouse. Ses deux sœurs Armeline et Maguelonne, qui n'imaginent pas une seule seconde à qui elles ont affaire, rejettent avec dédain l'importun; Marie, qui est à mille lieues de posséder leurs moyens, ne peut pourtant se résoudre à laisser repartir bredouille le pauvre homme et lui fait cadeau des quelques pièces qu'elle possède. Un peu plus tard survient un autre visiteur: il s'agit une nouvelle fois du Prince, mais déguisé cette fois en son valet Barigoule, qui au nom de ce dernier vient convier les filles de la maison à un bal organisé le soir

même au palais... ce qu'Armeline et Maguelonne acceptent avec le plus grand empressement! Marie, qui comprend qu'elle ne sera pas de sortie avec ces dernières et leur père (qui se noie tristement dans ses souvenirs: « Hier je vis circulant une voiture immense »... réminiscence de son passé de marchand de légumes!), s'évade dans ses pensées en se remémorant les traits de ce beau valet, au « charme si distinct ». Quand la rêverie se fait tristesse au départ de la famille, surgit à point nommé la bonne Fée, sa marraine qui, conformément au conte de Perrault, transforme une citrouille en carrosse. Jusqu'aux haillons devenant robe de bal et aux fameuses pantoufles. Pourtant la brave Marie n'aurait pas songé un seul instant à se plaindre de son sort, préférant comme de coutume voir le bon côté des choses: « Chères sœurs... », ode édifiante à la famille... on croit rêver!



ACTE II

Au palais, la mystification continue: afin de mieux percer la vraie personnalité de ces jeunes filles, le Prince a une nouvelle fois échangé son rôle avec celui de son valet. Arrive d'abord la famille Pictordu (sans Marie) – dont les rejetonnes sont loin de faire grande impression... –, suivie de notre princesse d'un soir, dont l'éclat crée un émoi général: « Quelle est cette belle inconnue ? » Le Prince n'est pas long à reconnaître celle qui l'avait bouleversé lorsqu'il était mendiant... et Marie ce même homme qui l'avait tant troublée! La Fée, qui

l'a accompagnée au bal, surgit à son tour pour habiller l'instant d'un air de circonstance (que Pauline Viardot laisse au libre choix de l'interprète). Le bal se passe en danses tourbillonnantes, suivi d'un buffet sur lequel tout le monde se précipite: c'est l'instant que choisissent Marie et le Prince pour s'éclipser, ce dernier achevant de la convaincre qu'elle ne rêve pas (« C'est moi, ne craignez rien! »). Arrive le moment du baiser... et des douze coups de minuit, qui voit la belle s'enfuir en abandonnant derrière elle sa fameuse pantoufle.



ACTE III

De retour chez lui, le baron de Pictordu n'arrive pas à chasser l'idée de son esprit que celui qui se présentait au bal comme le Prince (en réalité son valet Barigoule) ne lui était pas inconnu. Cette impression se voit confirmée lorsqu'au matin survient le même Barigoule, cette fois-ci sous sa véritable identité, lui apprenant qu'il est mandé par le prince de retrouver la mystérieuse princesse ayant abandonné sa pantoufle en quittant le bal, et lui révélant au passage qu'il a bien travaillé avec lui jadis lorsqu'il vendait des légumes... précisant qu'ils étaient tous deux épris de la même Gothon ! L'arrivée solennelle du cortège princier interrompt leurs joyeuses retrouvailles. En présence du Prince qui, cette fois-ci, se présente sous son vrai visage, la séance d'es-

sayage peut commencer. La pantoufle n'allant ni à Armeline, ni à Maguelonne, le monarque en déduit que la princesse ne vit pas sous ce toit. Alors que la troupe est sur le point de s'en aller, Barigoule se souvient soudain que *trois* dames habitaient en réalité dans cette maison. À contre-cœur, on lui indique qu'en effet une troisième jeune femme se trouve en cuisine. On la fait chercher, on lui essaie la pantoufle – qui lui va naturellement à ravir –, le Prince fou d'amour lui demande de l'épouser, la triste famille de lui pardonner... la scène est prête pour le plus beau des mariages, auquel la Fée joint ses vœux de bonheur avant de s'en aller pleine du sentiment du devoir accompli («Je viens pour la dernière fois»), dans un joyeux chœur final («De leur bonheur»).







MARC LEROY-CALATAYUD – DIRECTION MUSICALE

Première fois à l'Opéra de Lausanne

Né à Lausanne d'un père français et d'une mère bolivienne, Marc Leroy-Calatayud étudie la direction à Vienne et à Zurich auprès de Mark Stringer et de Johannes Schlaefli. Chef assistant à l'Opéra national de Bordeaux de 2016 à 2019, il bénéficie d'une bourse de l'Akademie Musiktheater Heute de 2018 à 2021, avant d'occuper les positions d'artiste en résidence à l'Orchestre national de Cannes (saison 2021/22) et de chef associé à l'Orchestre de Chambre de Genève (saison 2022/23), ce qui lui permet notamment de diriger une production semi-scénique du *Roméo et Juliette* de Gounod avec Benjamin Bernheim. Parmi

les temps forts de sa saison 2023/24 figurent des débuts avec l'Orchestre national d'Île-de-France, l'Orchestra di Padova e del Veneto, le National Youth Orchestra of Ireland, l'Orchestre philharmonique de Nice, l'Opéra de Massy, l'Opéra de Saint-Étienne, l'Orchestre de Chambre de Fribourg, ainsi que de nouvelles invitations de l'Orchestre de Chambre de Lausanne, de l'Orchestre de Chambre de Genève et de l'Orchestre national de Lorraine. Très engagé dans le champ de la transmission, il a fondé en 2009 un orchestre symphonique de jeunes baptisé « L'Orchestre Quipasseparlà », avec lequel il amène la musique jusque dans les hôpitaux et les foyers pour nécessiteux.



GILLES RICO – MISE EN SCÈNE

Gilles Rico étudie la musique et la philosophie à l'Université d'Oxford avant de se tourner vers la mise en scène d'opéra.

Il travaille d'abord comme assistant pour différentes maisons d'opéra et festivals européens et nord-américains, puis signe sa première mise en scène, *Maria Republica* de François Paris à Angers-Nantes Opéra, spectacle qui reçoit le Prix de la critique. Par la suite, il met en scène *Un Dîner avec Jacques* pour l'Opéra Comique à Paris, *Tistou les pouces verts* de Henri Sauguet à l'Opéra de Rouen, *Cendrillon* de Pauline Viardot à l'Opéra de Lausanne et *Les Petites Noces* d'après Mozart au

Théâtre des Champs-Élysées. Récemment, il met en scène l'opérette *L'Auberge du Cheval-Blanc* de Benatzky à Lausanne et Marseille. Gilles Rico a également écrit le livret de *La Princesse légère* de Violetta Cruz pour l'Opéra Comique et le livret de l'opéra de chambre *Les Rois mages* de Fabian Panisello, dont il crée également la mise en scène à Madrid, Nice, Tel-Aviv et Bogota. Parmi ses projets, citons *Giulietta* et *Romeo* de Zingarelli à l'Opéra royal de Versailles et *Le Tribut de Zamora* de Gounod à l'Opéra de Saint-Étienne.

À l'Opéra de Lausanne: *Cendrillon* de Pauline Viardot (2018), *L'Auberge du Cheval-Blanc*, *Le nozze di Figaro* (2021) et *L'Île de Tulipatan* (Route Lyrique 2023).



BRUNO DE LAVENÈRE – DÉCORS

Diplômé de l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre, en France, Bruno de Lavenère crée des scénographies pour l'opéra, la danse et le théâtre. En 2014, le Syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse lui attribue le prix de meilleur créateur d'éléments scénographiques avec le vidéaste Etienne Guiol dans la catégorie opéra pour la scénographie de *Doctor Atomic* à Strasbourg. Il travaille avec Thomas Jolly, Lucinda Childs, Jean-Louis Grinda, Renée Auphan, Jean-Romain Vesperini, Richard Brunel, Frédéric Roels, Max Emanuel Cencic, ou encore Gilles Rico. Parmi ses dernières créations, citons *Roméo et Juliette* à l'Opéra Bastille, *Armide* à l'Opéra

Comique, *On purge bébé* et *Macbeth Underworld* à La Monnaie, *Henry VIII* à Bard (NY), *L'Avare* à la Comédie-Française, *Norma* à Mascate (Oman), *Mozart et Salieri* à Lyon, *Il trovatore* à Lille et à Luxembourg, *Don Giovanni* et *Così fan tutte* à Rouen, *Quai Ouest* et *Cav/Pag* à Strasbourg, *The Sleeping Beauty* à Bâle, *Les Petites Noces* au Théâtre des Champs-Élysées, *La Belle Hélène* au Grand Théâtre de Genève, *Little Nemo* et *Maria Republica* à Nantes, *Re Orso* à l'Opéra Comique, *Carmen* à Hong-Kong, *La bohème* au Bolchoï, *Otello* à Monte-Carlo et *Akhnaten* à Nice.

À l'Opéra de Lausanne: *Siroe* (2016), *La Vie parisienne* (2016), *La donna del lago* (2018), *Cendrillon de Pauline Viardot* (2018) et *L'Auberge du Cheval-Blanc* (2021).



KAROLINA LUISONI – COSTUMES

Karolina Luisoni étudie le stylisme à la Haute école d'art et de design de Cracovie. Elle poursuit sa formation dans le domaine des costumes et des textiles à l'Université de Huddersfield en Angleterre. Elle est lauréate du concours international organisé en 2015 par Luc Besson, pour les costumes de son film *Valérian et la Cité des mille planètes*. Depuis 2015, elle travaille avec plusieurs compagnies de théâtre en Suisse et à l'étranger et initie sa collaboration avec l'Opéra de Lausanne, où elle prend part, au sein de l'atelier, à la fabri-

cation des costumes de plusieurs créations, parmi lesquelles *Don Giovanni* en 2017. En 2021, elle assiste à la création des costumes d'*Eugène Onéguine*, coproduction de l'Opéra de Lausanne et de l'Opéra royal de Wallonie. Elle réalise sa première création lausannoise avec *Cendrillon* de Pauline Viardot en 2018, suivie en 2021 de *L'Auberge du Cheval-Blanc*. Karolina Luisoni collabore en outre avec le TKM sur *Les Voyages Extraordinaires* et le Petit Théâtre de Lausanne sur *Little Nemo*.

À l'Opéra de Lausanne: *Cendrillon de Pauline Viardot* (2018) et *L'Auberge du Cheval-Blanc* (2021)



DENIS FOUCART – LUMIÈRES

Après des études d'électronicien, Denis Foucart fait ses premiers pas dans l'événementiel, réalisant les éclairages de nombreuses manifestations à travers le monde, dont le concert égyptien de Jean-Michel Jarre pour l'entrée en l'an 2000. De 2000 à 2003, il est engagé comme régisseur lumières pour les tournées internationales des comédies musicales *Notre-Dame de Paris* et *Roméo et Juliette*. Fin 2003, il devient chef éclairagiste du Bêjart Ballet Lausanne et signe ses premiers éclairages de ballets avec

les productions de *Zarathoustra*, *La Vie du danseur*, ou encore *Le Tour du monde en 80 minutes*. Pour le Festival Avenches Opéra, il crée les lumières de *La bohème* et de *Nabucco*. Chef électricien à l'Opéra de Lausanne depuis 2008, il reprend les lumières de *Pierre et le loup*, *Die Zauberflöte*, *Die lustige Wittwe*, *L'Enfant et les sortilèges*, et crée celles de *Phi-Phi* (Route Lyrique 2014), *La Belle de Cadix* (Route Lyrique 2016), l'opéra jeune public *Amahl et les visiteurs du soir* en 2017 et *Cendrillon* en 2018. Sa dernière création : *Les Chevaliers de la Table ronde* (Route Lyrique 2019).



NUADA LE DRÈVE – MARIE (CENDRILLON)

Née en 1998, la soprano française Nuada Le Drève commence ses études musicales par le violon. Elle étudie le chant auprès de Frédéric Gindraux et Jean-Philippe Clerc à la Haute école de musique de Lausanne, où elle obtient son master d'interprétation, suivi d'un second master auprès de Rainer Trost à l'Universität für Musik und darstellende Kunst de Vienne. Elle se perfectionne au gré de cours maîtres donnés par Hedwig Fassbender, Jennifer Larmore, Véronique Gens, Marie-Claude Chappuis, Matthias Lademann, Markus Hadulla, ou encore Stephan McLeod. Elle est lauréate

2023 du Prix tremplin de la Fondation Leenaards, du 35^e Concours international de chant de Béziers (Prix jeune talent) et du Centre français de promotion lyrique en 2019. Durant la saison 2022/23, elle est la Deuxième Dame dans *Die Zauberflöte* sous la direction de Pierre Bleuse à Sion et la Fiancée dans *Les Noces* de Stravinsky dirigées par Daniel Reuss au Théâtre du Jorat. Après Cendrillon, elle campera deux autres rôles à l'Opéra de Lausanne au cours de la saison 2023/24 : la Deuxième Dame dans *Die Zauberflöte* et Anna dans *Nabucco* sous la baguette de John Fiore.

À l'Opéra de Lausanne : *Pinocchio* (2023).



RÉMI ORTEGA – LE BARON DE PICTORDU

Originaire de Marseille, Rémi Ortega commence ses études de chant au Conservatoire de région de sa ville, dans la classe de Claude Méloni, puis intègre la Haute école de musique de Lausanne dans la classe de Jörg Dürmüller, où il suivra notamment les cours de maîtres d'Alain Garichot, Laurent Pillot, Yvonne Naef et John Fiore. En 2019, il remporte le prix d'interprétation de l'instant lyrique lors du Concours des maîtres du chant à Paris. Il fait ses débuts sur scène dans le rôle du

Caporal de *La Fille du régiment* à Marseille sous la direction de Bruno Conti, puis dans les rôles de l'aubergiste Pasek et du Moustique de *La Petite Renarde rusée* à Monthey, sous la baguette d'Ivan Törzs. Plus tard, il chantera le rôle-titre dans *Le nozze di Figaro* sous la direction de Leonardo García Alarcón, Taddeo dans *L'italiana in Algeri* dirigée par Amaury Du Closel, ainsi que l'Empereur Tchang dans *Das Land des Lächelns* de Léhar.

À l'Opéra de Lausanne : *L'Auberge du Cheval-Blanc* (2021), *My Fair Lady* (2022) et *L'Île de Tulipatan* (Route Lyrique 2023).



MAXENCE BILLIEMAZ – LE PRINCE CHARMANT

Né en France, Maxence Billiemaz débute le chant à Paris au sein de la Manécanterie des Petits Chanteurs à la Croix de Bois. Il poursuit ses études musicales à la Haute école de musique de Genève dans la classe de Stuart Patterson. Le ténor apparaît sur scène dans les rôles de Nemorino (*L'elisir d'amore*), Bastien (*Bastien und Bastienne*) et Demo (*Il Giasone*). Il participe également à l'enregistrement d'*Ascanio* de Camille Saint-Saëns au Grand Théâtre de

Genève et se produit dans des comédies musicales, campant Bill Calhoun dans *Kiss Me, Kate* de Cole Porter et Clifford Bradshaw dans *Cabaret* de John Kander. Il chante en soliste dans des ensembles tels que La Cappella Mediterranea, l'Ensemble Vocal de Lausanne, le Chœur de Chambre de Namur et Les Talens Lyriques.

À l'Opéra de Lausanne : *Les Chevaliers de la Table ronde* (Route Lyrique 2019), *Dédé* (Route Lyrique 2021), *Werther* (2022) et *My Fair Lady* (2022).



EMMA DELANNOY – LA FÉE

Fille de musicien, Emma Delannoy découvre très vite son amour pour le chant lyrique. Après des études précoces au Conservatoire de musique de Genève, elle intègre la classe de chant d'Hiroko Kawamichi au sein de la Haute école de musique de Lausanne, obtient son bachelior en juin 2020, et entre ensuite en filière master chez Jeanne-Michèle Charbonnet, qu'elle termine en juin 2022. En mai 2022, elle interprète la Princesse dans *Le Chat botté*, création signée Étienne Crausaz et Jacques Doutaz en collaboration avec

l'Opéra des Champs. En juillet 2022, elle est Poppea dans *L'incoronazione di Poppea* au Festival de musique de Trentino. Depuis septembre 2022, elle fait partie du Chœur de l'Opéra de Lausanne et y anime les ateliers lyriques de novembre à février 2023. Elle est Oscar dans *Un ballo in maschera* en janvier 2023 avec Operami. En parallèle de son parcours musical, Emma Delannoy obtient également un bachelior en lettres, option français et musicologie, à l'Université de Genève.

À l'Opéra de Lausanne: *L'île de Tulipatan* (Route Lyrique 2023).



JEAN MIANNAY – LE COMTE BARIGOULE

Le ténor français Jean Miannay étudie le chant à Lausanne auprès de Brigitte Balleys, ainsi qu'à Berlin dans la classe de Scot Weir. Il se distingue dès 2018 lors du 4^e Concours Raymond Duffaut, où il remporte le grand prix. Suite à cela, il décroche différentes distinctions au Concours de Clermont-Ferrand, au Concours Kattenburg, ainsi qu'au 2^e Concours international de musique de Vienne. Sa voix de jeune lyrique l'amène à interpréter des rôles comme Tamino, Ferrando, Beppe, Nemorino, Alfredo, Vincent et Des Grieux. En 2018, il fait ses premiers pas à l'Opéra de Lausanne, où il se produit régulièrement par la suite. Il chante en France aux Opéras de Massy, d'Avignon et de

Clermont-Ferrand, ainsi qu'aux Chorégies d'Orange. En 2022, il fait ses débuts en Allemagne au Theater Magdeburg dans une production d'*Orpheus in der Unterwelt*. De nature curieuse, il s'épanouit également dans la création contemporaine ainsi qu'en musique de chambre. Il chante notamment *Les Illuminations* et la *Sérénade pour cor et ténor* de Britten, le *Journal d'un disparu* de Janáček et la *Dichterliebe* de Schumann. Après avoir interprété en été le Remendado (*Carmen*) à Orange, il intègre l'Opéra Studio du Rhin pour la saison 2023/24.

À l'Opéra de Lausanne: *Cendrillon* de Pauline Viardot (2018), *Les Contes d'Hoffmann* (2019), *Rinaldo* (2020), *L'Auberge du Cheval-Blanc* (2021), *Semiramide*, *Eugène Onéguine* et *L'elisir d'amore* (2022).



AURÉLIE BRÉMOND – MAGUELONNE

Aurélie Brémond a obtenu son master à l'HEMU auprès de Jeanne-Michèle Charbonnet en juin 2022.

Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux: le Concours international de Mâcon-Symphonies d'automne, le Concours international de Béziers, ainsi que le Concours Leopold Bellan. Sur scène, elle a déjà interprété: Philomèle

dans *Le Roi l'a dit* de Delibes et la Princesse Laoula dans *L'Étoile* de Chabrier à l'Opéra d'Avignon, Despina dans *Così fan tutte* de Mozart à l'Opéra de Lausanne et au Nouvel Opéra de Fribourg, et Giannetta dans *L'elisir d'amore* de Donizetti à l'Opéra de Lausanne.

À l'Opéra de Lausanne: *L'elisir d'amore* (2022) et *My Fair Lady* (2022).



LUDMILA SCHWARTZWALDER – ARMELINDE

Ludmila Schwartzwaldler est une mezzo-soprano française, diplômée d'un master concert de l'HEMU en 2021 (classe

de Brigitte Balleys). Passionnée par les langues étrangères, elle est également diplômée d'un bachelors en anglais, allemand et suédois. Elle chante régulièrement avec l'ensemble féminin autogéré Diaphane, ainsi que l'Ensemble Vocal de Lausanne et la Cappella Amsterdam, dirigés par Daniel Reuss. Elle est aussi soliste dans des créations de musique contemporaine et dans un répertoire d'oratorio. En 2020, elle est finaliste du concours des Nuits lyriques de

Marmande dans la catégorie mélodies. En 2021, elle remporte le prix spécial Fauré – Séverac au Concours d'interprétation de la mélodie française à Toulouse. En septembre 2021, elle campe le rôle de Dorabella (*Così fan tutte*) à l'Opéra de Lausanne (coproduction HEMU/HEM Genève). En mai 2022, elle crée le rôle-titre du *Chat botté* d'Étienne Crausaz à l'Opéra des Champs. À l'été 2023, elle campe Cidippe dans *Vénus et Adonis* d'Henry Desmarest en Allemagne.

À l'Opéra de Lausanne: *Dédé* (Route Lyrique 2021) et *Alcina* (2022).

